

Prolétaires de tous les Pays, unissez-vous !

# Internationalisme

*“Sans théorie révolutionnaire  
Pas de mouvement révolutionnaire”*

## SOMMAIRE :

LE REFUS, SEULE POSITION DE CLASSE .

PERSPECTIVE DE GUERRE DANS LA SITUATION  
INTERNATIONALE .

QUI CHOISIT QUI ?

ON NOUS ECRIT .

TRIBUNE LIBRE .

LENINE PHILOSOPHE de J. Harper .

**COLLECTION**

**GAUCHE COMMUNISTE DE FRANCE**

**PRIX 20 FR\$**

15 OCT. 1947

**NUMÉRO 27**

---

Correspondance et abonnement : SALAMA, Boîte postale 47/14 Paris

LE REFUS, SEULE POSITION DE CLASSE

C'est une habitude que prennent les gouvernements dits démocratiques, d'inviter chaque année le peuple à une mascarade électorale. Bien plus que de rallier des masses à une ou autre politique, il s'agit d'empêcher ces mêmes masses de se désintéresser des querelles impérialiste, de crainte de les voir retrouver la solution révolutionnaire de classe. Aussi toutes les nouvelles acquisitions de la publicité sont mises en oeuvre. Les Staliniens présentent des films pour faire avaler les discours, Ramadier prêche la pénitence, espérant dans les effets d'un masochisme collectif, de Gaulle tente de rééditer son exploit du 18 Juin 1940. Les kermesses battent leur plein.

Mais fait significatif entre autres, on ne vit plus des incidents oratoires, on tâte des barricades de revues grand guignolesque. A Verdun, un peu partout, ou quelques misérables tonnes de denrées alimentaires passent, des barricades se hérissent, des députés retrouvent les gestes de 1789, l'écharpe tricolore s'engraisse des grèves suscitées spontanément. On est prêt à mourir, mais au dernier moment, il y a contre ordre, et tout rentre dans le calme. Ces simulacres de guerre civile, qui font hurler les démocrates, et frissonner les gens bien républicains, ces attentats manqués qui soulèvent un peu de poussière, sont les artifices de la nouvelle publicité politique. Et l'on y perd la tête en attendant d'y perdre la vie.

Dans cette atmosphère bien remuante, une masse de tracts d'appel, de manifestes, de conférences internationales, et de solutions définitives, sont jetées en pâture à la masse qui ne demande pas tellement de paroles.

Mais au fait, que promet-on aux masses, dans tout ce flot d'éloquence et de littérature, pour les river aux besoins politiques journaliers des 2 grands blocs impérialistes.

La Résistance à épuisé ces derniers restes de démagogie, la lutte contre le Boche et le danger allemand, s'il revient comme leit-motiv à chaque discours, dans chaque manifeste, c'est plus comme "médaille du mérite démocratique" que comme objectif réel.

Face à la dictature nazi, on a pu croire en la démocratie des

Alliés, mais cette démocratie aux yeux des travailleurs représentait plus un niveau de vie honnête qu'une longue constitution indigeste.

Et cette démocratie est arrivée; que d'encre, que de battage! Les commissions, les comités de vigilance ou non, ont trainé la faim des ouvriers derrière eux. A chaque tentative de lutte contre la famine, les masses ont rencontré une démagogie effrénée, des organismes de collaboration de classe tels les syndicats- politique prétendument socialiste qui conservait une structure capitaliste en employant des termes révolutionnaires dans des organismes qui avaient pu jadis- sous d'autres conditions--servir la classe ouvrière.

La tactique des états bourgeois et de la France en particulier a consisté en définitive à amener la classe ouvrière à discuter et à chercher à résoudre des problèmes qui n'intéressaient que le déroulement économique du capitalisme.

Les revendications économiques qui hier encore pouvaient être le tremplin de vagues offensives du prolétariat, enterrent dès qu'elles s'expriment toutes possibilités de lutte révolutionnaires car aujourd'hui la bourgeoisie discute ces revendications, mais dans le cadre bourgeois; pour toute augmentation de salaire, la balance commerciale capitaliste présente inlassablement un déficit, non fictif, mais éminemment réel.

Aussi joue-t-on sur la monnaie, et les augmentations se soldent en définitive par des chutes du pouvoir d'achat des masses.

Et si les ouvriers bougent, pour lutter confusément contre la famine, les organismes syndicaux, les partis dits ouvriers, ressortent à propos une vieille revendication enterrée pour dévier et canaliser le flux des masses.

Comme les revendications économiques tiennent compte forcément du coût de la vie, et des prix, voilà du travail pour les comités tripartite- gouvernement, patronat, et salaires-- d'arbitrage. A chaque fois, et ceci ne rate pas, on discute les salaires pour chercher surtout une solution à la crise du régime.

La lutte ne se fait plus entre classe, mais entre une société capitaliste et les conditions qui poussent cette société dans l'abîme. Les ouvriers servent de pâture, on jette du lest, et ce lest est toujours au détriment des conditions de vie des ouvriers.

Toutes les conditions politiques actuelles poussent la classe ouvrière vers la collaboration de classe. L'ennemi à abattre n'est plus le système mais ces inbrisables lois du déroulement économique du régime. On cherche à amoindrir les effets du capitalisme en décapitade en consolidant tant bien que mal, par une réduction du niveau de vie des travailleurs...

Les ouvriers sont invités à participer à ce travail inutile; toute la gauche bourgeoise - SFIO, Staliniens, Trotskistes - les entraîne à pallier quotidiennement à la crise du système bourgeois. Pour les uns, la grande pénitence, la ceinture au dernier cran, est la solution réelle contre la famine; c'est une façon de combattre le mal par le mal. La strychnine à petite dose peut mithridatiser, la famine par échelons successifs pourra amenuiser les forces ouvrières qui pourraient être dangereuses. Voilà la perspective Ramadier. Pour les autres, c'est la démocratie baffouée, l'aliénation de l'indépendance nationale, le dollar porte malheur, qui sont cause de notre mauvaise situation. Que faire alors ? Réclamer le retour des Staliniens au gouvernement. Solution de chantage, mais la classe ouvrière n'est pas le maître chanteur, il n'est que la monnaie d'échange. Voilà l'horizon des lendemains qui chante du PCF.

Et les troisièmes, les sans grades, les aspirants meneurs, ceux qui de tout mouvement de masse prophétisent immédiatement leur radicalisation, que proposent-ils comme radicalisation ? L'échelle mobile panacée universelle, seule arme contre la famine. Est-ce le régime qui se trouve en cause ? Bien sûr que non. Si on voulait seulement multiplier par le même coefficient les salaires et les prix, tout irait bien. Avec ceci ils se prétendent marxistes et internationalistes, ces symboles étant si souples et si accommodants.

L'avenir des ces apprentis sorcier s, une multiplication des commissions d'arbitrage pour calculer le coefficient d'augmentation des prix. La lutte ouvrière ~~est~~ retenue par le souffle des machines à calculer. Si ça ne suffit pas, diminuer les bénéfices, ce qui doit signifier qu'on ne pense pas à les ~~diminuer~~ supprimer. C'est la perpétuation de l'exploitation et de la guerre. Voilà les secrets du Programme transitoire de la 4<sup>e</sup> de nom seulement.

Mais ces trois solutions offrent à la masse des travailleurs ne s'encadrent pas moins dans le déroulement historique de la situation. La guerre qui s'approche inexorablement, divisant le monde et chaque pays en deux blocs imperialistes adverses, s'appuie sur ces démagogiques solutions qui ne font que préparer les diverses économies à soutenir une nouvelle vague de guerre, pour permettre au capitalisme de survivre encore. Il est vrai que les causes de cette prochaine guerre sont rejetées d'un camp à un autre et vice versa. Les auteurs de guerre sont ceux qui admettent un bloc imperialiste contre un autre

Que reste-t-il à la classe ouvrière? Prendre fait et cause pour un bloc contre un autre, mais alors elle aliène son indépendance de classe, fait les frais en sueur et en sang de la guerre imperialiste, subit saignée sur saignée pour maintenir debout l'édifice branlant du capitalisme. Elle perd conscience politique dans les entreprises du renflouage que lui présente l'état capitaliste. Elle ne voit plus de solution que sur le terrain de l'ennemi de classe, et passe son temps à espérer dans les commissions d'arbitrage qui surgiront comme des champignons. La nature du collectivisme qui ne pouvait demeurer enclous dans des limites nationales, prend figure de nationalisations, portant la lutte concurrentielle du plan national au plan international.

Bien plus, la classe ouvrière ne voit plus la collectivisation comme le premier pas vers une société de consommation; son socialisme ne se présente plus que comme une simple planification d'une économie existante et une pleine décrépitude.

A la politique indépendante de classe, la classe ouvrière est amenée à donner le pas à la démocratie, sa mission historique ne signifie pour elle qu'une recherche de mode d'élection équitable sans tenir compte de la nature de classe de ses élections. Elle vote et votera sans s'apercevoir que quelle que soit le mode d'élection elle est une minorité dans le monde bourgeois. Et même si elle ne se fait plus d'illusions sur la valeur progressive des élections, habituée à choisir uniquement les solutions que lui présente la bourgeoisie, elle applique et appliquera la politique du moindre mal et sera entraînée encore plus par le char de la bourgeoisie. Que reste-t-il à faire donc? Une seule politique, une seule tactique, le refus de toutes solutions présentée par la bourgeoisie.

La classe ouvrière n'a pas à chercher avec le capitalisme au travers de discussions la solution à la famine permanente. Les contradictions qui épuisent le régime actuel, les travailleurs n'ont pas à le résoudre, mais à abattre le régime. C'est la révolution qui se pose immédiatement sans programme transitoire, sans étape pédagogique. Refuser l'existence et le fonctionnement du régime en sachant fort bien que ce refus entraîne le choc de classe, la guerre civile, classe contre classe.

Si la classe ouvrière considère la révolution comme un mythe, ou comme un continuel désir irréalisable, c'est la famine et la guerre en permanence. Refusant ces 2 fléaux engendrés par le capitalisme, on rejette tout ce qui peut perpétuer la vie à ce régime, on oppose à tout compromis, la révolution, non comme un mot mais comme un acte.

On pourrait rire de cette tactique, la trouvant trop simple, mais à chercher une voie plus subtile, plus compliquée, on finit par tomber dans l'opportunisme, et la collaboration de classe.

Et pour l'immédiat, pas de politique du moindre mal, à la mascarade électorale d'Octobre, l'abstention consciente de classe, devient un acte révolutionnaire.

Mouso

PERSPECTIVE DE GUERRE DANS LA SITUATION INTERNATIONALE

La phase expansive de l'impérialisme russe qui débute avec le pacte Hitler-Staline devait inévitablement rendre toute entente impossible entre les "Alliés" de la guerre contre l'Axe.

Nous pouvions vérifier cette conjoncture qui nous conduit vers la guerre à la lumière des faits de tous les jours, ce que nous avons fait en toute objectivité dans chacun de nos bulletins.

Mais il est encore des gens qui prétendent qu'il n'y a pas de nouveaux nuages sous le soleil d'automne, qu'il en est aujourd'hui comme d'hier: "cette guerre", disent-ils, "nous accorde un sursis que nous devons utiliser pour mobiliser la classe prolétarienne". A quelques variantes près dans la forme, c'est de qui se dégage du contenu de la thèse anarchiste.

Il est sans doute bien évident que la Conférence de l'O.N.U. n'apporte pas les nuages précurseurs des foudres de la guerre avec elle. Elle a toutefois cet avantage de nous y préparer psychologiquement.

Mais pour tous les agitateurs qui remuent le vide, pour les "économistes" à la petite semaine, ceux qui prêchent la grève générale à tous les coins de rue, pour tous ceux qui entendent mobiliser le prolétariat sur la base des revendications corporatives, il y a un fait qui semble totalement leur échapper: c'est la puissance des organismes répressifs à la disposition de la bourgeoisie (armée, magistrature et police; press, etc...) quelle est l'influence des forces réactionnaires au sein de la classe ouvrière. Si tout cet appareil peut fonctionner librement et sûrement, pas de doute que l'opinion des ouvriers est entachée et réactionnaire.

Les événements de l'O.N.U. sont bien les signes d'une situation qui s'aggrave à un rythme accéléré. L'impérialisme a effectivement pris conscience qu'il ne peut maintenir "la Paix" qu'en préparant la guerre. Il y a un an il y avait place pour le doute dans les positions des quatre grands impérialismes et dans la rapidité du cours vers la guerre, mais les récents événements (les discours et déclarations communes) sont suffisamment catégoriques quant à la précision de l'antagonisme russo-américain et quant au degré avancé de mûrissement de cet antagonisme.

Au moment où Marshal fait son discours à Flushing-Meadows, l'agence Reuter fait savoir que les E.U. envisagent de placer leurs forces armées à la disposition de l'O.N.U. pour la restauration de la "paix" et de la sécurité sur les frontières de la Grèce.

Ne serait-ce pas là un prélude à la guerre généralisée? Il y a d'autres facteurs plus persuasifs pour indiquer le degré de fermeté de l'offensive américaine en face du bloc russe. Le département d'Etat et les déclarations de M. Truman, qui entend apporter une aide de 580 millions de dollars à la France et à l'Italie à seule fin dit-il d'éviter la famine; cela doit se traduire "éviter de créer un climat favorable à l'emprise communiste, et, permettre à la France et à l'Italie de s'engager sans embarras dans la politique du dollar". C'est aussi pour cette même raison que malgré le veto soviétique le délégué américain ne désespère pas de l'entrée de l'Italie dans l'O.N.U.

La politique américaine s'accuse également dans le domaine militaire selon les accords signés par les principales puissances, toutes les forces d'occupation d'Italie doivent être retirées, cependant Sumner Welles déclare que la situation devenant de plus en plus précaire le maintien des troupes serait non seulement une garantie pour les E.U. mais aussi pour l'Italie. Tous ces agissements américains ont un but bien défini: il s'agit de chasser la Russie de la méditerranée et des Balkans.

Nous pouvons dire aujourd'hui que l'O.N.U. restera dans l'impasse car il n'y a plus de place pour les compromis encore possibles dans les conférences antérieures.

Dans le bloc russe on se prépare hâtivement à l'échéance qui approche à pas de géant: pendant que se déroulent les joutes oratoires à Lake-Success, la Bulgarie et la Yougoslavie se hâtent d'envoyer des armes à l'E.A.M. en Grèce, où le général américain Chamberlain prépare une série de plans destinés à faire face à toutes menaces susceptibles de se présenter. Ces plans auront pour objectif primordial de maîtriser la "rébellion", sans toutefois exclure l'éventualité d'une intervention extérieure.

En Allemagne, dans la zone russe les orateurs du parti socialiste unifié allemand et les officiers russes vont entreprendre une vaste campagne soviétique avant la conférence de Londres, à l'issue de laquelle ils demanderont l'annexion de la zone à la Russie.

En vérité ces événements montrent clairement que les impérialistes préparent hâtivement la guerre; chacun a besoin d'accroître son autorité dans sa zone, ce qui se manifeste par la destruction des oppositions dans la zone russe, ainsi que l'assassinat de Petkov en Bulgarie;

oooooooooooo

))))((((

oo

Dans une situation économique de guerre comme celle que vivent nos impérialismes modernes, les pays de second et troisième ordre se placent obligatoirement dans le camp où leurs intérêts respectifs les introduisent, cela en fonction de leurs économies subordonnées.

C'est dans ce sens que l'on s'explique la position de la Grande-Bretagne, défense inconditionnelle de l'Amérique face à l'U.R.S.S., et animatrice du plan Marshall.

Quant à la France, le capitalisme a bien conscience de la guerre qui se prépare mais il y préfère obtenir quelques miettes d'un pays riche plutôt que de tout perdre. Devant le danger immédiat la France se refuse à jouer en médiateur, elle s'engage sans réserves dans le bloc anglo-saxon où le plan Monnet attend le charbon de la reconstruction et le blé des I6; en échange, la bizonne pourrait devenir la tri-zone face à l'anschluss russe.

De même pour les pays coloniaux: Les événements des Indes, d'Indochine, d'Afrique et de Tunisie ne sont pas étrangers à l'influence économique des deux pôles d'attraction du Globe.

Dans ce chaos qui grandit chaque jour avec une précision mathématique, ceux dont la mission devrait être de guider le prolétariat utilisent avec un cynisme qui n'a pas d'égal des armes toutes rouillées et des théories toutes aussi infirmées par l'histoire telle la revendication économique corporative et la grève générale pour lutter contre l'éventualité de la guerre. Les trotskystes impénitents s'évertuent une fois de plus à se vautrer dans la collaboration avec la bourgeoisie capitaliste: par leur "droit des peuples de disposer d'eux mêmes", dans la "lutte contre le fascisme" pour la "démocratie", ils apportent leur appui à la politique stalinienne qu'ils rejoignent lorsqu'ils invitent les prolétaires à défendre la patrie soviétique.

Les anarchistes affirment n'avoir aucun point commun avec les opportunistes trotskystes qu'ils dénoncent comme tels. En fait, bien qu'ils rejettent la défense de l'U.R.S.S. ils ont néanmoins un point commun, celui qui consiste à prêcher la grève générale. Ils apportent ainsi tous les deux, avec les "économistes" syndicaux de toutes catégories, de l'eau au moulin de la bourgeoisie, de l'impérialisme russe et de tous ses agents. Devant la possibilité de la Guerre le stalinisme utilisera toutes les armes et à plus forte raison la grève générale, mais ce sera uniquement pour dégager le chemin de ladite armée rouge.

Quant à nous nous pensons que la perspective de la guerre est proche, que cette situation peut se rapprocher du cours 36-40 avec un développement plus rapide des événements; au nom de la lutte du fascisme et de l'antifascisme le capitalisme a pu terminer victorieusement sa guerre contre les peuples. Dans notre conjoncture actuelle où le

QUI CHOISIT QUI ? (La Guerre russo-américaine)

La guerre de 1939 a été la conclusion d'un cours historico-économique dont les éléments les plus immédiats se dégagent au moment de la crise de 1929:

- 1/ La Russie devient une grande puissance économique
- 2/ Le Japon affirme sa puissance économique-militaire en passant de l'expansion économique à l'impérialisme armé, imposant à l'Asie le bloc "yen" et faisant des pays conquis "des colonies d'accumulation"
- 3/ L'Allemagne devient également une puissance économique mondiale qui ajoute à son expansion économique mondiale une expansion politico-militaire en Europe centrale.

Le conflit profond mais médiatisé est entre le bloc américain (E.U.) (Gr.Br. et Dominions) et le danger que représentent séparément pour lui l'expansion allemande d'une part et japonaise de l'autre.

Dans ce conflit, les expressions immédiates sont:

- 1/ pour le Japon: guerre contre la Chine, constitution d'un bloc économique et militaire de défense et d'attaque
- 2/ pour l'Allemagne: Anschluss autrichien, invasion de la Tchécoslovaquie, constitution d'un bloc économique et militaire européen en même temps de défense et base d'attaque.

L'expansion japonaise en se développant met par la suite immédiatement des possessions américaines, françaises et anglaises sous sa coupe et attaque donc ces pays.

En se développant, l'expansion allemande se heurte directement aux pays alliés de la France et de l'Angleterre qui savent bien que la Tchécoslovaquie et la Pologne envahie par Hitler signifie à brève échéance l'invasion de la France et de l'Angleterre.

La Russie, devant l'expansion japonaise et allemande comprend très bien que son indépendance est en danger. Rester neutre signifierait pour elle simplement être mangée plus tard mais plus sûrement. Elle s'engage donc dans la politique d'expansion impérialiste armée à son tour et veut également se faire une base de défense-offensive en Finlande (son point faible stratégique étant la baie d'Helsingfors et de Kronstadt), et en Pologne.

A son tour Hitler voit dans cette manœuvre russe une menace directe: l'offensive est encore la meilleure défensive, détruire la menace

russe, faire des richesses russes un appui économique dans sa guerre contre les U.S.A., voilà le motif de son offensive contre la Russie. Mais les E.U. comprennent qu'il serait dangereux que l'Allemagne gagne la guerre contre l'U.R.S.S. et que d'autre part le moment est favorable pour attaquer l'Allemagne, alors que ses forces sont dispersées sur plusieurs fronts.

Il y a donc le front japonais opposé aux E.U et à l'Angleterre, le front allemand opposé à la Russie, et le front allemand opposé à l'Angleterre et aux E.U. Si l'un quelconque des fronts sur lesquels le Japon et l'Allemagne attaquent, s'effondre, tous les autres fronts se trouvent ainsi renforcés. Cette vérité devait pour un moment rejeter les E.U. et la Russie dans une communauté d'intérêts momentanés immédiats: celui de la défensive. Mais aussitôt que l'Allemagne s'effondra la Russie s'empressa de prendre sa place en Europe pour s'assurer son plan de défense, et les réparations de la guerre, cela face à la victoire menaçante des E.U.

La victoire met aussitôt en présence par l'élimination des blocs allemand et japonais, les deux blocs vainqueurs. L'un et l'autre sont une menace l'un pour l'autre.

Dans ces deux conflits : celui de 1939-45 et le conflit russo-américain présent, la place des petits pays est la suivante:

de gré ou de force, leur situation géographico-économique les introduit dans le cycle d'une des campagnes politico-militaire d'offensive-défensive des grands blocs impérialistes. Ces nations ne choisissent pas: leur situation géographique et économique d'une part, les plans des grands impérialismes et leurs développements d'autre part choisissent pour eux. La Pologne est d'abord dépecée par l'Allemagne et la Russie, puis par l'Allemagne, et en définitive par la Russie.

La France est dépecée par l'Allemagne, puis "libérée" par les E.U. etc... Dans cette condition certaines fractions de la bourgeoisie peuvent se donner l'illusion qu'elles choisissent leur appartenance à tel ou à tel bloc. En réalité elles ont autant de part dans leur choix que le choix des grands impérialismes vis à vis d'eux peut en avoir. En définitive c'est le rapport des forces impérialistes en présence qui fait que tel ou tel petit pays est enchaîné au char d'un grand impérialisme.

La situation, plus compliquée dans la guerre de 1939-45 parce que la liquidation de la situation de la crise de 1929 et de la situation historique antérieure l'avait produite telle, se trouve aujourd'hui simplifiée: deux blocs restent en présence: QUI choisit QUI?

Les bourgeoisies polonaises, tchèques, bulgare, roumaine, yougoslave peuvent être, dans leur for intérieur, départagée quant à leur position (appartenir au bloc russe ou au bloc américain) en fait, le

le bloc russe s'appuie sur la fraction de cette bourgeoisie qui lui est favorable pour exercer sa dictature sur le pays et liquider toute opposition à lui non favorable.

La bourgeoisie grecque, italienne, et française choisissent-elles entre leur appartenance au bloc russe ou au bloc américain?

Le choix de la Grèce est très clair: les troupes anglaises, puis les capitaux et les armements américains ont choisi la fraction qui leur est favorable au sein de la bourgeoisie grecque pour écraser la fraction favorable au bloc russe qui elle-même reçoit l'appui matériel direct de ce bloc, QUI choisit, dans le conflit dans le conflit?

La Grèce? Ou le rapport de force russo-américain?

La France et l'Italie doivent leur "vie" aux E.U., et les E.U. ont entre les mains leur destinée. Est-ce que la bourgeoisie française CHOISIT les E.U. plutôt que l'U.R.S.S? La force de l'opposition stalinienne dans ces deux pays est en mesure de démontrer avec suffisamment de clarté comme dans ce CHOIX ces deux bourgeoisies sont satisfaites: l'opposition stalinienne en France fait son cheval de bataille de toutes les abdications de la France devant les E.U.; ce n'est pas par démagogie: cela exprime réellement le mécontentement d'une fraction de la bourgeoisie française face au CHOIX de l'autre fraction: mais QUI choisit QUI? Pour l'instant la France EST CHOISIE par les E.U. qui font peser sur elle la menace de désagrégation de leur empire colonial. L'Italie est choisie par les E.U. qui occupent militairement le pays.

)))+(

La guerre entre les E.U. et la Russie peut se diviser en trois phases.

- 1/ Escarmouches (Chine-Grèce-Iran)
- 2/ Le choix des bases d'opérations et la déclaration de guerre
- 3/ Les opérations militaires.

Le plan Marshal a été la transition de la première phase à la seconde: les E.U. choisissaient leur base d'opération.

La conférence de l'O.N.U.: le duel Marshal-Vichinsky: la déclaration de la guerre.

La réunion des 9 partis communistes et la résolution sur les "questions nationales" (le rapprochement ainsi tenté, des pays de "démocratie nouvelle"): réunion où n'assiste pas le parti allemand et où n'assistent, en dehors du bloc russe, que les partis italien et français est la réponse russe au plan Marshal: la Russie choisit comme base d'opération en Europe, l'Italie et la France et entend s'appuyer sur les fractions de la bourgeoisie à eux favorable en engageant d'avance une politique destinée à renforcer ces deux fractions.

Au rythme actuel des opérations de préparation (le plan Marshall, la Conf. de l'O.N.U., la réponse russe. En France la réponse de De Gaulle à Thorez.) on peut dire que les opérations militaires sont extrêmement proches et, comme c'est en France que le conflit prend sa phase la plus aigue, il apparaît que la France peut devenir la base de départ de ces opérations militaires - la troisième phase du conflit.

Suivre maintenant le rythme des opérations de la phase présente entre américains et russes d'une part (politique américaine en Allemagne et conférences), d'autre part le duel entre les forces des fractions bourgeoises favorables aux américains et aux russes en France, c'est suivre avec sûreté l'évolution de la transformation de la deuxième phase en la troisième.

PHILIPPE

-----  
PERSPECTIVE DE GUERRE DANS LA SITUATION INTERNATIONALE. ( suite page 7 )  
-----

capitalisme évolue à pas de géant vers la 3<sup>e</sup> guerre, il importe que chaque travailleur trouve la possibilité de abattre l'obstacle qui se trouve devant lui. Cela signifie pour nous, le détacher de l'idéologie bourgeoise, dans une lutte politique et sociale rejettant la démagogie de la défense de la Russie et la notion de guerre progressive.

Refus à la misère - Refus à la famine - Autant de pain en moins autant de canons en PLUS pour la guerre, tel est l'axe de toute propagande révolutionnaire face à la guerre qui vient.

RENARD

ON NOUS ÉCRIT . . . . .

Un camarade, après avoir pris connaissance d'une de nos brochures "L'INTERNATIONALISME", demande de prendre contact avec nous, et il nous écrit:

"... Je souhaiterais vivement avoir quelques précisions sur les points suivants:

sur les motifs objectifs de votre scission d'avec la F.F.G.O.

vosre appréciation du rôle incombant aujourd'hui au parti, à l'organisation politique-  
et si, surtout, vous acceptez la plate-forme politique du P.C.I. d'Italie, plus précisément ses thèses 1 et 2. - Une telle attitude ne fait, selon moi, qu'aboutir à un conformisme écolésiastique. Le socialisme scientifique de Marx, fondé sur le "matérialisme dialectique" apparaît aujourd'hui comme nettement incomplet. Non seulement il ne tient pas assez compte de l'homme (HOMME), c'est à dire de l'homme lié aux structures mentales que lui a infusé dès l'école la bourgeoisie, mais encore, et sur son terrain même ne peut tenir compte de la grande alternative posée par notre époque: société bureaucratique, dont les formes s'intègrent en brigue du capitalisme étatique à l'existentialisme ou REVOLUTION prolétarienne et HUMAINE.

Enfin ce marxisme apparaît fortement retardataire dans la mesure où, sclérosé, dévitaminé, il n'a pu révolutionnairement synthétiser les acquisitions de la science moderne (de la physique quantique et ondulatoire à la psychanalyse, par exemple). Le désintéret manifeste que les militants marxistes apportent à cet ensemble d'acquisitions (certes hétérogènes) me paraît symptomatique d'aveuglement, lorsqu'ils laissent cette synthèse au jugement des théoriciens bourgeois. Bien sûr de telles critiques sont aisées, mais il n'en demeure pas moins que le seul "révolutionnaire" à avoir jaugé l'importance des théories scientifiques modernes est Pierre Naville et que ce dernier l'a fait en un sens mécaniste, c'est à dire inhumain.

Qu'en pensez vous, camarades de la Gauche Communiste de France?

Les processus de montée au pouvoir d'une classe bureaucratique méritent plus que dénégations peureuses. Il est, là encore, symptomatique que de telles études n'ont été faites que par des réformistes (Schachtman) des anarchistes (Coffinet) ou des petits bourgeois avérés (Burnham).

La G.C.F. reconnaît-elle la réalité de ces proces-  
sus? ou non?

..... "salutations Révolutionnaires"

(La formulation des points I et 2 de la Plate-Forme Politique du P.C.I. justifient pleinement la phrase du camarade : "...Une telle attitude ne fait, selon moi, qu'aboutir à un conformisme ecclésiastique...") ;

2/ La conception historique du Parti est celle du Manifeste Communiste de Marx et Engels de 1848 et des applications classiques qu'ils en ont donné à l'histoire de la lutte de classes; sa théorie économique est celle du Capital de Marx, complétée en ce qui concerne la plus récente phase du capitalisme par les appréciations essentielles de l'analyse de Lénine dans "L'Impérialisme"; sa politique programmatique est celle qui a été développée d'après la doctrine fondamentale dans "l'Etat et la Révolution" de Lénine et dans les textes constitutifs de l'Internationale de Moscou. (Plate-Forme Politique)

.....  
On croirait en effet plutôt des litanies destinées à des paysans pour adorer des dieux fétichistes quelconques qu'une "Haute expression des idées les plus achevées et avancées de Communistes révolutionnaires.-)

o  
) ( o

Voici notre réponse:

CHER CAMARADE ;

D'abord je te demande d'exuser le retard que je met à te répondre. Ensuite je passerai immédiatement dans le vif du sujet.-

Je suis désolé de te décevoir, mais je comprends difficilement, de la part de quelqu'un qui à, l'air de parler en connaissance de cause, de la phrase si à la mode aujourd'hui "... Le socialisme scientifique de Marx, fondé sur le "matérialisme dialectique" apparaît actuellement comme nettement incomplet ..."

Nous entendons tous les jours des "gens extrêmement biens" "extrêmement éminants" enfin des bonshommes dans le genre de Burnham, (que tu cites d'ailleurs toi-même) et d'autres, et quantité d'autres le répéter à qui mieux-mieux, à tous vents et à qui veut bien les entendre.

Or chose extrêmement curieuse, cette phrase constituée, de leur part, en quelque sorte le visa sur le passeport qui leur donne droit d'entrée dans les couches ultra-réactionnaires de la société, c'est leur dénigrement de la Révolution, c'est l'expression surtout de leur rancœur de ne pas avoir pu "jouer un rôle" dans le mouvement ouvrier, de ne pas avoir pu être des "chefs" enfin, des Lénine ou même, pourquoi pas? des Marx.

Quand "l'intellectuel marxiste" dit :

"- Marx ? ... Bah, tout ça c'est dépassé... C'est tout juste une expression romantique de démocratismes petit-bourgeois, d'une classe montante qui veut également droit au gâteau... ..  
( ou bien )

"... Le Marxisme est maintenant dépassé... la science moderne et ses acquisitions ridiculise l'idée même de la révolution prolétarienne de Marx, qui était tout juste valable au XIX<sup>e</sup> siècle..."

Je m'arrête. De tout cela s'exhale une telle odeur d'égout, quand on sait la signification profonde que cela prend pour ceux qui l'affirment. Il n'est que de demander: Où vont-ils? Que font-ils? Ceux qui font ces sortes de "réflexions amères" sur le marxisme.

Tu me diras, ces gens sont moins dangereux que ceux pour qui le Marxisme est devenu la Bible ou le Coran.

Tous sont dangereux. Tous sont dangereux soit parcequ'ils sont ignorants, soit parceque ce sont des détracteurs conscients.

Les sciences sont beaucoup à la mode dans les milieux "intellectuel-petit-bourgeois". Il y a le "snob" des sciences comme il y a le "snob" de l'art. Alors on dit: "...le Marxisme ne tient pas assez compte des uns et des autres, Marx ne tient pas assez compte de l'HOMME."

On veut dire, pour soi, la vie de marxiste et de militant ne me laisse pas assez de temps pour m'intéresser à ces choses là.

J'ai, en général, horreur de m'appuyer, dans la discussion sur des phrases ou des citations de Marx, parceque je n'aime pas faire "le type qui connaît par coeur les oeuvres complètes de Marx, Engels etc..."

Je ne connais que très peu, malheureusement, Cependant dans le peu que je connais, j'ai assez pour infirmer totalement ces affirmations sur

"... le Marxisme dépassé..."

"...le matérialisme dialectique est incomplet..."

"... il ne tient pas assez compte de l'HOMME..."

"... Le marxisme est enfin fortement retardataire dans le sens où il n'a pu synthétiser révolutionnairement les acquisitions de la science moderne... ..etc...etc... .."

Le matérialisme dialectique n'est ni incomplet ni dépassé, il ne peut l'être, pour la bonne raison qu'il est une méthode qui s'applique en tant que méthode d'étude historique, économique et politique, au processus concret de la vie de la société humaine, et partant de ses différentes manifestations, évolutions, etc., et EN MEME TEMPS il se propose d'agir sur cette vie de la société humaine dans le sens de la REALISATION de l'HOMME;

Le marxisme est donc pensée-agissante, tout comme l'homme est un être pensant et agissant. Mais il pense et il agit sur la vie de la société humaine. Le marxisme est donc le seul HUMANISME REEL, puisqu'il considère l'homme comme un être social, sa pensée comme une pensée qui doit englober tout ce qui est social, et agir socialement; en un mot c'est le Socialisme.

L'histoire jusqu'à nos jours n'est que l'histoire de l'homme aliéné.

La propriété privée, et surtout la propriété privée collective, le besoin de l'homme de "posséder", "d'avoir", "d'acquérir", en un mot tout ce qui se rattache à cette aliénation de l'homme au travers des besoins créés par la société jusqu'à nos jours, tout cela c'est l'histoire d'une humanité qui EST, qui VIT, sans avoir CONSCIENCE réellement de son être, de SON ETRE HUMAIN et SOCIAL.

L'HOMME jusqu'à nos jours ne réalise pas lui-même son histoire en vue de subvenir à ses besoins, CONSCIEMMENT, et d'en être libéré.

L'histoire de l'homme jusqu'à nos jours est l'histoire d'une humanité qui, luttant en vue de dominer les forces de la nature, est lui-même dominé par les forces qu'il a engendré dans ce but.

Jusqu'au capitalisme, cependant, l'humanité (ses membres exploités) ne pouvaient que s'insurger contre les conditions qui leur étaient faites sans pouvoir trouver dans le degré objectif d'évolution de la société la possibilité de réaliser sa véritable libération. Le capitalisme est, en même temps, le point final de ce processus historique, c'est à dire qu'avec lui, la société a la possibilité objective de réaliser sa véritable libération.

Mais l'appareil que la société a engendré pour lutter en vue de la domination de la nature a atteint une complexité d'organisation sociale-économique et sociale-politique qui, du fait qu'existent les conditions de sa disparition, se conserve uniquement contre l'histoire elle-même, contre l'intérêt historique de l'humanité, et l'entraîne, pour conserver les privilèges de la classe au pouvoir, dans ~~xx~~ une chute vers une barbarie moderne avec la guerre permanente.

La prise de conscience du prolétariat est maintenant l'ACTE attendu qui, en tant que pensée et action créera l'étincelle sociale, la révolution dans les cerveaux embusés d'atavisme d'une humanité aliénée de caractère naturel humain, et la révolution dans la société où existent, où subsistent les conditions de cette aliénation.

La Révolution socialiste sera donc dans l'histoire de l'homme, le passage de l'humanité en tant qu'être à l'humanité en tant que conscience, en tant qu'humanité consciente: la vraie libération de l'homme.

Tout ne sera pas rose quand la révolution commencera, mais il s'agira alors de créer les conditions nécessaires à libérer l'humanité du besoin, à lutter contre tout retour, contre toute tentative quelconque des anciennes conditions sociales de se reformer d'une manière ou d'une autre à la faveur des hésitations du prolétariat.

Le rôle du Parti est, avant la révolution de développer et de conserver la vie à l'expression la plus avancée de la conscience de la classe. Toute conception du Parti qui, de quelque manière que ce soit, empêcherait, dans la vie du parti, à la conscience révolutionnaire de s'exprimer et de se développer, exprimerait en réalité une tendance réactionnaire, et irait à l'encontre des intérêts historiques de la classe ouvrière. La révolution commencée, le rôle du parti reste toujours le même, entretenir et développer dans la classe ouvrière la conscience de sa tâche révolutionnaire.

La révolution ne se fait pas contre le prolétariat. Il faut donc permettre aux couches les plus retardataires de développer toutes leurs objections, sans renouveler des aberrations de la révolution comme le fut Kronstadt (1921), expression typique d'une révolution qui se heurtait à des problèmes qu'elle n'était pas encore en mesure de résoudre.

Le milieu où doit justement se faire la "...libération de l'homme lié aux structures mentales que lui a infusé dès l'école la bourgeoisie en tenant compte de la grande alternative posée par notre époque..." est le Parti du prolétariat, dans le problème-même qu'il pose historiquement:

Prise de Conscience et Action Révolutionnaire. - Libération de l'HOMME.

En dehors des grandes lignes exposées ci-dessus, je ne vois pas d'autres solutions. Et je préfère que, au lieu de dire "...Le marxisme ne tient pas compte de l'HOMME...", on dise je ne croit pas en la libération de l'homme, car à ce moment là on sera plus sincère et pour les autres et pour soi-même.

Mais le fait même que le marxisme est dialectique prouve sa réalité en tant que science révolutionnaire:

Du fait que chaque moment de la vie de la société est en même temps différent et contient une influence du moment qui le précède, les marxistes doivent sans cesse réviser leurs théories et leurs principes d'action en fonction de cette influence de l'histoire et d'après l'expérience des luttes du prolétariat, de ses défaites et de ses succès.

Le matérialisme dialectique ne peut être "incomplet".

Le fait même qu'il est dialectique implique qu'il s'applique à l'évolution et au mouvement de l'humanité.

Il y a effectivement du facteur subjectif de la prise de conscience révolutionnaire, sur la situation objective.

Mais, camarade, tous ces problèmes c'est le matérialisme dialectique qui les pose et qui peut seul permettre de les résoudre.

Comment le matérialisme dialectique serait-il un système achevé, telles toutes les conceptions mécanistes ou utopiques, alors que l'évolution de la société est illimitée pour l'état de nos connaissances actuelles?

Pourquoi les domaines de la dialectique auraient-ils des limites puisque justement ils posent comme principe premier et absolu qu'il n'y a pas de limites dans le devenir.

La dialectique est simplement une idée du devenir humain, sur et pour la réalisation de ce devenir. Et de même que le Communisme n'est pas un but, mais simplement une condition du devenir historique humain, de même dire que "... le matérialisme dialectique est incomplet..." c'est déjà le limiter à l'état d'un système et d'une conception mécaniste..

De même affirmer que "le marxisme n'a pas su synthétiser les acquisitions de la science moderne et... laisse cette synthèse au jugement des théoriciens bourgeois..." exprime à la fois une méconnaissance du rôle et de la place du marxisme (rôle dans l'histoire et place dans les sciences de la nature), et une méconnaissance du rôle et de la place de la bourgeoisie.

Toute l'histoire de la bourgeoisie en tant que classe sociale, du capitalisme en tant que système économique est basé sur l'étude et l'application des sciences de la nature.

Le capitalisme n'a été possible que parce que la chimie, la physique, etc... sont sorties des limbes de la pensée où les reléguaient la philosophie, pour passer dans le domaine de l'application pratique et expérimentale. La philosophie bourgeoise fait donc son apparition en se proclamant matérialiste et elle est effectivement, avant tout matérialiste, mais elle est encore philosophie.

Les sciences de la nature sont donc du point de vue historique une acquisition de la bourgeoisie. Dans ce domaine comme dans le domaine économique: le capitalisme lui-même, -il y a progrès humain, mais du fait qu'aussitôt que la condition du progrès crée, entre les mains de la classe bourgeoise, des conditions d'asservissement et d'empêchement de tout autre progrès HUMAIN REEL: la révolution, ils sont circonscrits de leur élan initial progressif pour tomber sous les lois historiques propres au devenir humain lui-même.

En d'autres termes, les sciences de la nature ont été une condition de la réalisation du capitalisme, qui lui-même est objectivement une condition de la réalisation du socialisme, mais il y a une étape à franchir, et cette étape échappe totalement au domaine des

sciences de la nature, c'est le domaine de la science historique, économique et sociale. Seule la réalisation de la révolution politique est une condition pour les sciences de la nature de devenir objectivement un nouveau facteur de progrès et de progrès au sens social et HUMAIN.

C'est à dire que le fait que ces sciences peuvent aujourd'hui servir à la destruction systématique des richesses et des vies humaines, nous montre que, EN SOI, elles sont bâtardees sans l'apport de la révolution politique et sociale.

Les sciences sont un simple instrument, aujourd'hui au service du capitalisme, demain elles seront au service du socialisme.

Le marxisme ne doit pas "...synthétiser les sciences de la nature...", il doit créer le climat qui engendrera une synthèse historique de négation de l'exploitation sous toutes ses formes, la société sans classes (négation du capitalisme par le prolétariat et négation du prolétariat par lui-même). Les sciences suivront l'évolution générale de la société.

Cela ne veut d'ailleurs pas dire que nous ne devons pas nous y intéresser, au contraire, mais tout en sachant bien la place qu'il convient de leur accorder.

Il n'y a pas un processus de "...montée au pouvoir d'une classe bureaucratique..." mais une évolution générale du capitalisme moderne vers une bureaucratisation étatique, d'une part, en vue d'assurer une meilleure répartition des revenus nationaux dans la classe capitaliste, d'autre part, en vue d'être mieux armée dans les compétitions inter-impérialistes, ensuite en vue de lutter contre le prolétariat en cas d'insurrection et d'essayer de la pousser à la collaboration de classe dans une co-gérance de l'Etat.

Nous sommes en désaccord formel avec toutes les théories "technobureaucratiques" ou similaires, se rapprochant, quant au fond à l'idée de "l'ère des directeurs" ou la "révolution des chefs". Pour nous, dans cette évolution de la société capitaliste, qui correspond à des nécessités propres au système, rien n'est changé des rapports fondamentaux des classes, et des bases économiques fondamentales du système capitaliste lui-même. Il y a accentuation des contradictions antérieures, Crise Permanente, étatismisme, bureaucratisme, militarisme, Guerre Permanente et nécessité objective de la révolution socialiste.

Mais si, tout en tenant compte que la société évolue, que l'histoire n'est pas un phénomène statique et mécanique, nous ne pensons pas qu'il y ait besoin "de nouvelles philosophies", pas plus que nous ne prenons au sérieux ceux qui parlent de "révolution des technocrates" et autres, si nous n'avons pas d'ailleurs dans ces deux domaines une position intransigeante, nous sommes absolus et intransigeants dans le domaine politique.

Je précise; nous avons dans les deux premiers domaines une position bien déterminée, des idées relativement arrêtées et complètes, mais toujours susceptibles d'être mises en doute et ~~discutées~~ discutées et surtout constamment complétées et révisées. Mais dans le domaine politique nous sommes absolument intransigeants.

Tout courant idéologique qui, de quelque manière que ce soit mène à la participation à la guerre impérialiste, ou y a participé hier, sont pour nous les ennemis de classe du prolétariat.

- 1) - Défense conditionnée ou inconditionnée de l'U.R.S.S.
- 2) - Dilemmes Antifascisme-Fascisme ou Démocratie-Totalitarisme la politique du moindre mal est pour nous profondément réactionnaire
- 3) - La défense "du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les luttes nationalistes qui en sont le complément

De même, après le terrain de la guerre impérialiste la politique syndicale et parlementaire nous trouve également intransigeants

Si nous sommes intransigeants, sur le terrain politique, c'est parceque c'est sur ce terrain que le prolétariat doit prendre position dans l'immédiat et être ou ne pas être dupé et embrigadé par la bourgeoisie.

Sur le terrain philosophique, ma foi, cela ne me dérange pas qu'un ouvrier, qui soit d'accord avec notre programme politique, vienne me dire "je suis anarchiste" ou "je crois en Dieu", parceque, sa libération de ces aberrations philosophiques retardataires est fonction de la libération de l'homme par la révolution, révolution impossible en dehors des bases politiques étroites dans lesquelles la bourgeoisie contraint le prolétariat à se retrancher de plus en plus.

Dans le fond, personne n'est complètement libéré des empreintes de la société bourgeoise capitaliste, et ce ne sont pas ceux qui se disent les plus matérialistes qui en comprennent le mieux le sens. Tout est relatif. Il n'y a rien d'absolu dans ce domaine là (philosophique). En politique c'est le contraire: les frontières entre les classes sont absolues.

C'est ce qui explique nos divergences extrêmement importantes avec l'ensemble de la G.C.I. (F.B.- F.F.G.C.-P.C.I. d'Italie) divergences qui d'ailleurs ne justifie pas la scission, mais la crée en fait, de par leur nature.

En effet il s'agit surtout de la conception du Parti, son rôle et son organisation, sa formation, etc...

Au début, nous étions opposés à la formation prématurée d'un Parti en Italie, avec tout ce que Parti incombe de tâches, pour la simple et bonne raison qu'il n'y avait pas, à notre avis, une situation italienne et internationale qui permette à une Fraction de la Gauche de devenir un Parti de la classe ouvrière, c'est à dire y ayant une influence prédominante dans sa lutte.

Sur ce point la situation ultérieure nous a donné raison.

La F.F.G.C. est la cristallisation, en France, de la mystification du Parti, en Italie. Nous n'avons jamais scissionné d'avec ces camarades pour la simple et bonne raison que les camarades qui en font partie n'étaient pas membres de la G.C.I. avant que l'existence du P.C.I. n'ait été révélé en France. Trois camarades qui avaient rompu avec nous sont restés un mois sans vie politique et ont accepté de former ce regroupement, basé sur l'adoration du Parti italien et de ses faits et gestes, regroupement, qui pendant plusieurs mois a vécu en prenant le même nom que nous et en appelant son journal "Etincelle" comme nous. Vint la formation d'un Bureau International, le regroupement qui se faisait d'autant plus orthodoxe qu'il avait un passé à faire oublier, fut "reconnu" et nous, parceque nous avions osé formuler quelques critiques, on nous rejetait d'une manière absolument bureaucratique, comme aux plus beaux jours de la III<sup>e</sup> Internationale.

L'évolution de cette situation devait révéler de la part du P.C.I. et du reste de l'ensemble de la G.C.I. des conceptions extrêmement dangereuses sur le Parti, qui creusèrent le fossé idéologique entre nous.

Ainsi, peu à peu, l'ensemble de la G.C.I. retournant en arrière de 20 ans, sur les acquisitions de la Gauche Italienne, sans même mettre en cause les points politiques qu'ils sautaient aussi légèrement, l'abstentionnisme, l'ensemble des problèmes se rattachant au Parti, nous nous trouvions poussés à approfondir tous ces problèmes à faire une série d'évolutions, à dépasser les acquis antérieurs (notamment sur la question syndicale) et à trouver la séparation plus prononcée entre nous et le reste de la G.C.I. Cependant ces camarades gardent de nombreux points communs avec nous sur les problèmes essentiels se rattachant à la guerre impérialiste et à la Russie. L'hostilité de nos rapports vient seulement du fait de leur hargne et de leur rage devant notre opposition résolue et intransigeante et est surtout basée (de leur côté) sur un crétinisme épais et sur un amour-propre hypertrophique maladif relevant de la psychiatrie.

Salut Communiste.

Pour la G.C.F. : PHIL.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions un article d'un camarade qui traite certaines questions présentant à l'heure actuelle un réel intérêt.

La Rédaction

"La grande importance d'une orientation théorique juste apparaît avec le plus d'évidence dans une période de conflits sociaux aigus, de transformations politiques et de situations changeantes. Dans de telles périodes, les conceptions et généralisations politiques, vite usées, demandent à être concrétisées, précisées, et rectifiées" dit quelque part Léon Trotsky. La période actuelle, période essentiellement transitoire, agonie prolongée d'un régime social décadent, ayant achevé d'exploiter ses dernières possibilités de survie, réclame cette "juste orientation" en demandant concrétisations et précisions constantes. Elle réclame, d'abord, une terminologie soigneusement ajustée aux processus historiques dont elle prétend rendre compte.

Dans un article intitulé "Instabilité et décadences capitalistes" (Internationalisme, N°23), le camarade Philippe associe "bonapartisme" et "Etat capitaliste fort...capitalisme étatisé". Le terme de bonapartisme s'accroche à ce régime, généralement militaire policier, qui se maintient au pouvoir en jouant un rôle d'arbitre entre classes antagonistes, mais en reliant l'équilibre de forces, il fait prévaloir, ce régime, cette loi que Marx appelait celle du bâton, en frappant la classe dont les visées—ou l'oppression exacerbante dont elle supporte le poids—tend à rompre cet équilibre. Ainsi du régime Perón en Argentine: "rachat" et "nationalisations" de biens capitalistes, démagogie éffrénée, répression de menées révolutionnaires.

naires (aussi bien nationalistes petites bourgeoises que socialistes), à l'extérieur, enfin, politique d'appuis alternatifs sur l'un ou sur l'autre des "blocs" en affrontement. La caractéristique du bonapartisme est fonction de cet équilibre, il s'effondre lorsque sous la poussée de pressions extérieures cet équilibre se rompt (Vargas au Brésil par exemple). Le capitalisme étatisé, ou, pour parler clairement, le capitalisme d'Etat suppose, lui, appropriation à l'Etat des secteurs-clés de la production, et quoique cette appropriation puisse être partiellement contestée, on pourrait ranger dans cette catégorie la Russie stalinienne et la courte expérience néo-fasciste en Italie du Nord. Ainsi, malgré une certaine base de masses, le bonapartisme est un accident provisoire, s'essayant à évoluer vers un capitalisme d'Etat, qui s'édifie sur des bases économiques autrement plus stables, comme nous le verrons plus loin.

En fait, au lendemain d'une guerre qui, l'a laissé exsangue le capitalisme se cherche désespérément, bien qu'il en ait, doit, de par la logique même de ses contradictions, se préparer à un conflit qu'il sait signifier sa fin. Cependant, et en conformité avec cette loi, élémentaire de la biologie, selon laquelle tout corps vivant tend à s'assurer les meilleures conditions de vie, les différents impérialismes mettent en oeuvre une série de travaux destinés à raffermir de chancelantes assises: sur le plan militaire c'est l'accélération de la recherche scientifique, la construction de gigantesques laboratoires, l'aménagement d'immenses étendues géographiques (Turkestan, Texas, Australie enfin ou le physicien anglais Oliphant, spécialiste des questions nucléaires, supervise un plan s'échelonnant sur dix ans). Sur le plan économique, il n'est pas de nations (même l'Albanie!) qui ne s'active à "planifier" sa production, n'ouvre pas de chantiers démesurés avec les répercussions sociales s'y impliquant (Staline connue la peine de mort en années de travaux forcés et la M.V.D. trouvera recrutaient aisé pour ses camps de travail sibériens). Enfin la façade chrétienne des bourgeoisies atlantiques s'orne des flamboyants fanions du paternalisme étatisé et du superlapinisme. Mais tout cet apparent manège est trompe-l'oeil, un regard sur les procès verbaux de telle séance onusque, renseigne tout autant que la lecture d'un baromètre avant l'orage. Le monde des impérialismes oscille sur une plaque tournante dont chacune des voies conduit non plus aux glorieuses et fraîches campagnes de rapines mais à l'anéantissement des potentialités d'existence humaine et cela pour des décades en années.

La résolution des problèmes théoriques posés par les présentes conjectures est à l'ordre du jour aux discussions de l'avant garde prolétarienne. Mais cette étude demeurera stérile si elle ne se hisse à cette praxis, que Marx a définie comme interdépendance et interférence dialectiques de la pensée et de l'action. Les idées et les projets valent ce que font les hommes qui les prônent. Et la possibilité d'une troisième historique intervenant en un délai extrêmement bref,

solution historique intervenant en un délai historiquement bref, montre que l'histoire ne suit pas un cours forcé, toujours déterminé, et se déroulant comme les marches d'un escalier mécanique, dont chacune des marches suivrait automatiquement l'autre en sens ascendant (voire descendant).

#### La stratégie américaine et son impasse:

-----  
 Pour parer aux effets de la plus puissante vague de grèves ayant secoué l'économie américaine, le Sénat, aux objurgations du vieux réactionnaire Taft, s'est résolu à sanctionner une énergique législation antisyndicale, et, de fait, antigréviste. Il est curieux de noter le jeu de la presse — de la radio gouvernementale — présentant cette législation comme "défense des droits ouvriers" contre l'arbitraire syndicaliste contre l'insupportable autorité d'une bureaucratie, qui s'est nommé elle-même et tâche de régenter la vie du pays, et caetera!

Car les monopoleurs tentent de conserver à leur actif propre, non celui des bureaucrates planistes, les avantages de "leur" reconversion industrielle. Il est sans doute trop tôt, par ailleurs, pour juger des effets de cette loi et la campagne électorale, d'ores et déjà ouverte, permettra bien des "petits accommodations". Mais la période cruciale de reconversion passée, les contradictions capitalistes iront s'accroissant à nouveau et ce premier pas vers la répression que constitue la loi Taft-Hartler ira se multipliant.

Les E.U., à l'heure actuelle au moins, ne connaissent pas de "surproduction", mais son spectre, celui de la crise de 1929, va assombrissant visages et voix "autorisés". Dans un récent ouvrage, Fritz Szternberg (je cite d'après les extraits publiés dans "IV Internationale", mars-avril 1947) a analysé "The coming crisis". Si la capacité de production des Etats-Unis, déclare-t-il, est pleinement utilisée, cette production pourra être deux fois plus grande que celle du reste du monde capitaliste. Ainsi les monopoleurs américains paraissent tenir les impérialismes concurrents à la gorge, pouvoir submerger, supprimer toutes tentatives d'opposition à leur hégémonie. Mais, ajoute Szternberg, les E.U. étaient et sont encore le pays dans lequel le commerce extérieur joue le moindre rôle par rapport à l'ensemble de la production totale... même si l'on prend pour indice les exportations de 1944 (à 80% financées par prêt-bail), c'est à dire de la meilleure année du commerce extérieur, celles-ci représentent moins de 10% de la production américaine. Les exportations ne peuvent donc servir d'exutoire à la "surproduction" prévisible et tout accroissement de la consommation intérieure, entraînant un relèvement du standing ouvrier et, partant, des salaires, est interdit comme nous l'avons vu plus haut. La création de nouvelles industries, et Szternberg l'a démontré magistralement, est contrecarrée par les intérêts des monopoleurs dont le pouvoir durant la guerre s'est amplifié dans d'estimables proportions.

Aussi les Etats-Unis n'auront d'autre ressource que d'orienter leur production vers la préparation d'un potentiel de guerre. Il n'est pas douteux toutefois que quelques planistes "progressistes" chercheraient avec plaisir leur provende dans la planification, chère à la N.R.A. Le manque excessif de maturité politique de la classe ouvrière américaine fait que le débat sera tranché, très provisoirement, par les élections présidentielles de 1948.

Et la Russie?

-----  
 Comme le dit bien Ernest Germain (dans le numéro de l'IVème Internationale "déjà cité"), "l'industrie soviétique rencontre, sur la voie de la reconstruction, des difficultés extraordinaires". C'est que l'économie russe se ressent, après une guerre "nationale" ruineuse, de ces contradictions, qui, dans des circonstances analogues, déchirent un vulgaire et quelconque état bourgeois. Une catastrophe naturelle - la famine - est venue s'ajouter aux séquelles économiques-politiques des occupations allemande et roumaine (dispersion des kholkosiens et partage des kholkoses sur des bases industrielles, destruction quasi-totale du potentiel industriel dans les régions de l'Ouest), ainsi que d'un effort de guerre prolongé et dont tout le fardeau a porté sur le peuple. Le matériel pillé dans le glacis et en Allemagne "au titre des réparations" n'a pallié que dans une faible mesure aux déficiences terribles de la satrapie stalinienne. Cependant, le peu d'informations objectives reçues sur la situation en Russie ne permet guère que des hypothèses.

Il est aisé de voir pourtant dans les récents procès intentés à des bureaucrates responsables d'exploitations industrielles et agricoles, dont les intensives campagnes de presse dénonçant le sabotage, la corruption et l'incurie régnante (ainsi que dans certains limogeages sensationnels des jours-ci encore en zone russe en Allemagne), il est aisé d'apercevoir un raidissement de l'appareil du parti tendant à trouver, aux mille difficultés de l'heure, un bouc émissaire dans la personne de directeurs d'entreprises et de militaires haut-gradés. Comme aux beaux-jours de la N.E.P. les nouveaux millionnaires du village, les koulaks de l'après-guerre, se gobergent et payent aux satisfecits du Père des Peuples et de son directeur de l'Emprunt. Les nombreux "Héros de l'Union Soviétique" s'essaient à toucher une part du gâteau en s'infiltrant dans les rouages étatiques et les gens en place s'ingénient à renouveler à leur profit la vieille ficelle du "ils ont des droits sur nous". A en croire les journalistes bourgeois: tout va presque pour le mieux dans la presque meilleure des Russies. L'extension du vagabondage et du "banditisme", plus encore les fiction gravées et "accrochages" dans l'exécution du plan quinquennal (réservant pour une fois, indice non négligeable, part assez large à la production d'articles dits de première nécessité) font de ce presque un rectificatif singulièrement élastique.

La bureaucratie du parti cherche à réduire l'importance, prise au cours de la guerre, par les technocrates et les militaires. Pour ce, elle vient s'appuyer sur les paysans enrichis et l'aristocratie ouvrière à laquelle elle permet déci delà quelque grève "inspirée". Le rétablissement de l'héritage, la scolarité payante complètent l'officialisation des palinodies religieuses, afin de renforcer les privilèges de la classe dirigeante.

Sur le plan diplomatique après une série de replis stratégiques, d'abandon de terrains (Iran, Mandchourie, Trieste) l'impérialisme stalinien en vient à se raidir: en Allemagne et en Corée, Staline donne une impulsion nouvelle à ses "organisations populaires, démocratiques et unifiés"; refus d'étude du plan Marshall et surtout rejet imposé aux vassaux d'Europe Central-Orientale; renversement de politique en Grèce, et dans les états satellites ou s'affirme l'abandon de la tactique du Front National "ouvert"; enfin en Chine, une aide plus conséquente est apportée aux bandes de Mao-Tsé-Tung. La politique stalinienne reprend donc du poil de la bête et cherche à opposer un barrage aux ambitions américaines. L'annonce d'une excellente récolte en céréales compense certains espoirs, déçus, d'un prêt américain. Bon gré, mal gré, la Russie impérialiste à mis la main sur l'économie et la politique de ses "protégés", rappelé à la Tchécoslovaquie qu'elle n'est pas un pont mais un bastion; et, dans le fond, du Krenlin, Staline se souvient qu'il fût pope pour prier dieu revenu que la guerre, sa guerre, n'arrive pas trop tôt.

#### Les impérialismes secondaires:

-----  
 Nous venons de voir les dépendants de l'impérialisme russe défilant avec lui dans les circonstances officielles, à la manière de ces barbares vaincus que le char du triomphateur romain poussait à ses devants. En dehors de ses implications politiques, l'effort principale des stratèges moscovites tâche à harmoniser les "plans" des états vassaux où la Russie a repris la politique de colonisation économique précédemment menée par le Reich. Cette harmonisation s'effectue en concordance du plan quinquenal russe et de celui de la Tchécoslovaquie, clé de voûte du système. Après avoir vu s'ouvrir la porte de service, le capitalisme occidental l'a vu refermée par ses portiers même. Les occidentaux ont alors procédé à des mesures de "rétorsion": protestations en faveur des bourgeois indigènes brimés, des "libertés" (de vote, presse, parole, cultes, etc...), coupures de crédits concomitantes à la suppression de l'U.N.R.R.A. et autres amicaux avertissements. Les satellites sont donc réduits aux moyens de bord, c'est à dire la planification dont ils ont été bureaucratiquement dotés.

Partout ailleurs dans le monde les tacticiens américains poussent leurs pointes, renforcent au mieux leurs avants-postes (Grèce et Turquie, Iran, Japon, Espagne, Italie, Allemagne

enfin), La réglementation des changes et le contingentement douanier sont armes sur lesquelles comptent les impérialismes secondaires afin de se défendre du cher grand méchant loup yank. Aussi ce dernier réemploie-t-il sur place les capitaux dont la faiblesse de production de ses débiteurs et la saturation à prévoir de son propre marché intérieur lui interdit le rapatriement en marchandises. Les monopoleurs des E.U. renflouent et s'approprient des industries dans le marasme, créent des filiales, mettent la main sur tous les brevets d'inventions, contrôlent d'un mot tout ce qui, chez ses débiteurs bourgeois, échappe à l'emprise étatique (encore leur arrache-t-il souvent des concessions axées principalement sur l'obtention de bases et la "liberté du commerce"). Aux méthodes classiques de l'occupation militaire colonialiste, les yanks ont délibérément substituée celle, perfectionnée, des britanniques, du noyautage économique.

Philippe a raison, dans l'article précité, d'insister sur le fait que les impérialismes de second ordre n'en tentent pas moins de jouer leur carte. En effet, et dans l'esprit de ses promoteurs, la conférence des Seize, et celles qui précéderont, devrait permettre d'échapper, au moins dans l'immédiat, au dilemme Russie-Amérique. Par des unions douanières (le en serait l'embryon), une "juste répartition" des charges incombant au titre de la reconstruction continentale, les impérialistes européens espèrent tirer quelque peu leur épingle du jeu mortel. Ils n'ignorent pas que leur présence aux colonies est gravement menacée par des impérialismes matériellement plus riches (U.S.) ou idéologiquement (la Ligue Arabe en particulier, poursuivant des buts très relativement autonomes). Eux aussi, les Européens, sont conduits, de ces faits, à s'appuyer sur une armature bureaucratique dont le substrat est formé dans les cadres de l'aristocratie ouvrière nationale-communiste, ou de la petite bourgeoisie social ou chrétien-démocrate. Mais cette bureaucratie, sans conscience spécifique de classe, obéit encore aux injonctions de ses surdéterminants impérialistes.

#### Les perspectives immédiates du prolétariat:

Ainsi cette analyse, certes imprécise et gravement lacunaire, nous amène à constater la disparition du prolétariat comme moteur autonome de la lutte des classes, cela dans le cours des trois dernières années. Si une appréciation de la période actuelle comme de recul irrévocable me paraît encline au pessimisme panique, il n'en reste pas moins qu'un grand nombre d'ouvriers marchent, sans murmure, aux ordres de la bureaucratie. Période de stagnation apparente, le stade actuel du combat prolétarien est phase cruciale. Un nouveau bond en avant de la classe est lié à une prise de conscience dialectique et de l'expérience acquise et des nouvelles méthodes de lutte-grève avec gestion par exemple)

Les perspectives immédiates de l'évolution historique:

L'ère des monopoles a épuisé les dernières possibilités de survie d'une bourgeoisie luttant pour conserver les bénéfices et privilèges de l'oppression sociale par elle exercée. Concomitant, sur le plan politique, à l'ère des Grands Impérialismes et de leurs suiveurs, le capitalisme monopoleur trouvait face à lui une petite bourgeoisie fonctionnellement hostile ainsi qu'un prolétariat surexploité et réduit aux incertitudes du chômage. Affrontées aux monopoleurs, la petite bourgeoisie et de larges couches prolétariennes étaient conduites aux mysticismes, au culte gravitant autour d'un chef révélé dont le pouvoir exorbitant leur paraissait garantir un standard de vie directement menacé par ailleurs.

Avec ce chef et sa clique, les monopoleurs, ayant favorisé son accession au pouvoir afin de museler l'avant-garde et des revendications prolétariennes, pour lui, par trop dangereuses, avec ce chef les monopoleurs ont composé, lui ont abandonné partie de l'initiative politique. Mais les progrès de la concentration industrielle et du machinisme, les effets d'une rationalisation intensive des normes du travail en ont accru la division. Et cette division, cette complexité extrême devait entraîner une déshérence de la production que quelques contremaîtres insuffisamment spécialisés ne pouvaient enrayer. Pour y remédier, les monopoleurs ont du de plus en plus, s'entourer d'un état-major de cadres, de technocrates agissant à l'intérieur même du cycle de production; à s'appuyer, se confier à leur seule initiative. Revenant par là, et sur un rythme historique accéléré, avec processus de désintégration qui, de l'Empire Romain, fortement centralisé, nécessitèrent le passage vers les fermes féodales; passage effectué par l'intermédiaire des chefs de clans barbares et d'un clergé associés, infiniment plus jeunes et dynamiques.

Cependant cette collaboration du monopoleur et de ses cadres subordonnés, se déroulant dans un milieu capitaliste, ne va pas sans contradiction vite portées au summum. Dans l'exacerbation, la tension totale des forces productives que cause une guerre mondiale, les monopoleurs et leurs gestionnaires viennent en opposition et celui qui a sur les lieux de production la prise la plus directe se sert de l'Etat fort afin d'augmenter la somme de ses privilèges, consolider des avantages, antérieurement acquis, par expulsion du "parasite" capitaliste. Cet épiphénomène des compétitions et conflits interimpérialistes s'accuse dans la république néofasciste de fin 43-44; l'intervention armée des anglo-saxons seule ayant fait cesser tel état de choses, à leur profit, bien entendu.

Ainsi, d'une part, pour contrôler et assurer une production aux normes complexes, les monopoleurs passent pouvoirs aux

gestionnaires, pour la défendre impulsent et soutiennent un régime bonapartiste avec lequel ils ont dès lors partie liée. D'autre part, les gestionnaires, conscients et de leur nécessité pour le monopoleur et de la précarité de leur situations, considérant le capitaliste comme anachronique superfluité, iront chercher l'appui de l'Etat fort pour les en débarrasser. Le sort du monopoleur est soudé à la recherche et l'appropriation de matières premières, à l'accroissement de la production, à l'ouverture de nouveaux marchés, et coetera... Les intérêts du gestionnaire sont, là, solidaires de ceux de son capitalisme. Economiquement, sinon politiquement, son influence ne paraît s'exercer que sur des incidences limitées. Mais il n'est plus de cadres restreints, autonomes dans l'économie du XXème siècle; il y a interdépendance foncière d'un cycle de production à un autre. Et les gestionnaires, dans leur procès de montée au pouvoir, s'ils sont solidaires de leur capitalisme face aux concurrences et face aux revendications prolétariennes, les gestionnaires ne s'en préparent pas moins à mener le combat pour leur compte propre:

I° En évinçant les monopoleurs de leurs situations parasitaires grâce au concours d'une clique militaire (Franco, Perón, Gaule, Tchang Kai Shek) ou d'une caste bureaucratique petite bourgeoise (Roosevelt, Bevin, Blum).

II° En accentuant l'emprise de l'Etat sur les formations politiques du prolétariat déviant du même coup ses efforts de libération et le menant vers une voie de garage.

III° En apportant ses soins à la confection d'une idéologie et de superstructure affirmant la vanité de l'existence humaine (Führerprinzip, existentialisme) et sa stricte conformité aux déterminismes extérieurs (matérialisme mécaniste, paternalisme étatisé, réalisme socialiste), allant dans certains cas pathologiques à se réclamer de l'action pour l'action (Malraux, Hemingway, Jünger).

Enfin, le technocrate s'oppose aux enpiètements du bureaucrate politicien à ce qu'il considère excès de pouvoir et manque de spécialisation. Et le bureaucrate tenant en mains l'appareil policier et militaire "liquide" alors les opposants (procès de Moscou, procès d'ingénieurs en Russie et sous "le nazisme").

Toute constatation de phénomènes arrivée à son terme d'évolution se transforme en sens contraire. Tel est l'un des postulats essentiels de la dialectique. Ainsi la bourgeoisie individualiste à l'origine, peut avoir pour successeur le collectivisme bureaucratique. Cette possibilité deviendra inéluctable dès lors que le prolétariat, représentant la classe seule apte à réaliser le devenir humain, dès lors que le prolétariat n'effectue pas la prise de conscience nécessaire à l'accomplissement de ses tâches révolutionnaires. Et Pierre

Chaulieu répète fort à propos que "l'Histoire n'est déterminée en définitive que par l'action déterminante de l'Homme"

En manière de conclusion: quelques suggestions concrètes:

Que peut signifier pour nous, révolutionnaires Marxistes, l'ensemble de ces conjectures? Cette évolution générale, mais non irréversible, des formes d'administrations bourgeoises vers la bureaucratie? Rien autre que spécifier singulièrement l'urgence de nos tâches. L'extraordinaire essor des sciences, en cette première moitié de siècle, assurera, dans sa seconde moitié, un pouvoir discrétionnaire à la classe qui saura accorder à ses fins les applications inouïes de recherches sortant à peine des limbes des théories. Cette classe se voit déjà désignée: la bureaucratie, agrégat complexe de petits-bourgeois technocrates et politiciens. Elle tient en mains l'investigation scientifique, demain, avec l'appui d'un état fort, elle en enèvera aux monopoleurs les bénéfices pratiques.

L'époque actuelle est plaque tournante. Entre la bourgeoisie, désespérément accrochée à ses prérogatives et la bureaucratie "en route vers les cimes" le débat ne peut être avant la mise hors de combat du prolétariat. Si, affaibli, idéologiquement et physiquement, que soit ce dernier, les promesses objectives de sa révolution sont mûrs, si mûrs-que pourrissants-"Trotsky". La dictature du prolétariat est encore une éventualité historique, en premier lieu tributaire d'une prise de conscience élargie aux perspectives immédiates et médiatees.

Aussi l'effort des militants s'attache à l'élucidation, la mise en lumière, en valeur des facteurs subjectifs. Cependant, le temps où le syndicat travaillait dans les masses pour les éduquer et rendre combattive est de l'histoire ancienne, d'un âge d'or du capitalisme" (Internationalisme N°24) Et ce travail incombe aujourd'hui aux militants agissant dans leur groupes constitués:

La formation de cercles d'études ou de discussions le plus largement ouverts.

Le resserement des contacts intergroupes à l'échelle internationale par conférences périodiques à participation large.

Enfin l'approfondissement de nouvelles méthodes de lutte, d'un nouvel esprit de classe, et cela sur tous les champs d'expression humains, tels sont les moyens dont disposera le prolétariat pour sortir d'un confusionnisme savamment entretenu par les tenants, inavoués toujours, des formes nouvelles que prend l'exploitation de l'homme par l'homme. L'analyse de la course au pouvoir menée par les fractions de la bureau-

cratie n'infirmes en rien, nous l'avons vu, l'essentiel des schémas de la lutte des classes. Mais elle permet, en situant la possibilité d'une troisième solution historique—Chaulieu? en précisant cette situation, ses implications, entre le capitalisme conateux et les formes perfectionnées de servage qui lui pourraient succéder, elle permet d'insister sur l'absolue nécessité d'une action prolétarienne lucide, concertée, et s'affirmant comme devant s'exercer, sans précipitation, certes, mais non plus sans retard.

George Cousin

18 Août 1947.

N.D.L.R. Cet article présentant des points théoriques que nous ne partageons pas, nous comptons répondre dans le prochain numéro d'Internationalisme " .

LENINE PHILOSOPHE

(suite de J. Harper)

C) LE MATERIALISME. Ce qui nous intéresse c'est Lenin et non Mach. Et si Mach occupe ici une si large place c'est que la critique que Lenin a exercé à son égard est de nature à nous éclairer la position philosophique de Lenin lui-même. Du point de vue marxiste il y a assez de quoi reprocher à Mach. Mais Lenin voit la chose d'un tout autre point de vue. Nous avons trouvé que non seulement il opposait la vieille physique qui était passée dans la conscience générale comme; réalité du monde, contre la nouvelle critique de ses fondements mais qu'il met, en même temps, sur le même plan (considère comme équivalentes) la matière physique et le monde objectif, exactement comme l'avait fait en son temps le matérialisme bourgeois. Voilà de quelle façon il fait sa démonstration : "Si la réalité nous est donnée, il faut lui attribuer un concept philosophique; or, ce concept est établi depuis longtemps, et c'est celui de matière. La matière est une catégorie philosophique qui sert à désigner la réalité objective donnée à l'homme dans ses sensations, nos sensations la copient, la photographient, la reflètent sans que son existence leur soit subordonnée."

Parfait. Nous pouvons être d'accord avec la définition qui figure dans les premières phrases. Mais si ensuite on limite la définition à la seule matière physique qui se compose de molécules et atomes, on se met en contradiction avec la définition. L'électricité est, elle aussi, réalité objective; est-elle pour cela matière physique ? Nos sensations nous montrent la lumière; c'est une réalité mais non point de la matière. Et les abstractions que la physique a édifiées pour l'expliquer, d'abord l'éther, puis les photons, ne peuvent pas non plus être considérés comme de la matière physique. Et l'énergie n'est-elle pas une réalité aussi frappante que la matière physique, puisqu'aussi bien elle agit sur nos sens encore plus directement que les objets matériels?

C'est pour cette raison que Ostwald a voulu en son temps mettre à la place de la matière l'énergie comme la seule substance réelle du monde. Et il lui a donné le nom de "La fin du matérialisme scientifique."

Et enfin, "ce qui est donné à l'homme dans ses sensations" quand il entend parler de son voisin, ce n'est pas seulement langue et lèvres, pas seulement énergie des vibrations mécaniques de l'air, mais aussi, et ce qui est plus important, l'idée de celui qui parle; les idées humaines sont tout autant une réalité objective qui nous est donnée par les sensations que la nature palpable; le spirituel appartient au monde réel exactement comme le matériel au sens de la matière physique. Quand nous voulons reproduire tout notre monde d'expérience, en le résumant comme science, en vue de l'action future, le concept de matière physique seul ne nous suffit pas. Nous avons besoin d'autres notions telles: l'énergie, l'esprit, la conscience.

Si la définition ci-dessus désigne la matière comme le concept philosophique de la réalité objective- mais qui alors embrasse bien plus que la matière physique - elle ne fait que confirmer notre notion, en vertu de laquelle nous avons à plusieurs reprises employé le terme de monde matériel pour désigner toute la réalité qui nous est donnée par les sens. C'est là aussi le sens du mot matière dans le matérialisme historique comme tout ce qui existe réellement dans le monde y compris "esprit et chimères", comme disait Dietzgen.

Dans la critique de son matérialisme il ne s'agit pas du fait que des théories modernes que Lonin indique un peu plus haut sur la même page, y soient mêlées, mais que d'une manière générale la matière physique soit considérée comme équivalente au monde réel.

Cette conception historique-matérialiste du mot Matière est, bien entendu, étrangère à Lenin. Malgré sa définition il veut la limiter à la seule matière physique. Aussi mène-t-il une polémique contre la "confusion" de Dietzgen. "Ces propositions matérialistes d'une clarté absolue sont cependant complétées par Dietzgen par celle-ci : Toutefois même la représentation qui ne provient pas des sens ressortit également aux sens, est matérielle c'est à dire réelle... L'erreur est ici évidente. Que la pensée et la matière soient "réelles" c'est à dire qu'elles existent, cela est bien vrai. Mais qualifier la pensée de matérielle, c'est faire un faux pas vers la confusion du matérialisme et de l'idéalisme. Au fond, il s'agit plutôt chez Dietzgen d'une expression inexacte. (P. 209 ou 242).

Par là Lenin renie sa propre définition de la matière en tant qu'expression philosophique de la réalité objective. Ou peut-être le réel signifie autre chose que réalité ? Ou est-ce qu'exister est différent de réalité objective ? Ce qu'il veut bien dire mais ce qu'il ne réussit pas à dire sans "l'expression inexacte" est bien ceci : il est exact que les pensées existent mais la vraie et pure réalité objective ne vaut que pour la matière physique.

Le matérialisme bourgeois identifie la matière physique avec la réalité objectivement existante; en conséquence il est obligé de considérer tout le reste y compris le spirituel comme un attribut, une propriété de cette matière. Il n'y a donc rien d'étonnant que nous trouvions des idées analogues chez Lenin. A l'idée de Pearson "Il est illogique d'affirmer que toute la matière soit consciente" il fait la remarque suivante : mais il est par contre logique d'admettre que toute matière possède la faculté de refléter les choses extérieures, faculté qui, au fond, se distingue peu de la sensibilité". (p.68 ou 77). Et plus clairement encore il s'exprime contre Mach : Quant au matérialisme... nous avons vu déjà, par l'exemple de Diderot, quelle est sa véritable façon de voir. (Diderot, un des encyclopédistes de 18ème siècle avait écrit "que la faculté de la sensibilité était une propriété générale de la matière ou le produit de son organisation". Le dernier membre de la phrase qui exprime déjà une vue plus large, est passé sous silence par Lenin.) Cette conception consiste non pas à tirer la sensation de mouvements de la matière ou à la ramener à ces mouvements, mais à la considérer comme une des propriétés de la matière en mouvement. Engels se plaçait en l'occurrence au point de vue de Diderot." (p. 26 ou 29) Mais il n'indique pas où Engels aurait dit cela. Il est permis de douter que la conviction de Lenin qu'Engels soit d'accord avec lui et Diderot, repose sur un texte clair. Dans l'Anti-Dühring Engels s'exprimait, en effet, tout autrement "Vivre est le mode d'existence des matières albuminoïdes" c'est à dire pas toute matière a la faculté de vivre; la vie n'apparaît qu'avec une structure moléculaire aussi compliquée que c'est le cas des corps albuminoïdes. Il est donc peu probable qu'il ait considéré la sensibilité comme une propriété générale de toute matière alors qu'elle ne caractérise que les êtres vivants. Une telle généralisation d'une propriété qui ne se rencontre que dans quelques formes spéciales de

la matière à toute la matière fait essentiellement partie d'une attitude non dialectique, bourgeoise-matérialiste.

Il faut ici faire remarquer que Plechanov dans son livre "Notions fondamentales du marxisme" s'exprime de façon analogue à celle de Lenin.

En critiquant le botaniste Francé, il traite (p.42) la question de "l'animation de la matière" et parle de la doctrine qui affirme que la matière en générale, et la matière organique en particulier, possède toujours un certain degré de sensibilité. Quant à sa propre conception Pléchanov la formule en ces termes : "Francé y voit l'opposé du matérialisme. En fait c'est la traduction de la doctrine matérialiste de Feuerbach... On peut soutenir avec assurance que Marx et Engels ont suivi avec le plus grand intérêt...cette façon de voir". C'est exprimé avec une grande prudence et prouve bien que Marx et Engels n'ont jamais manifesté dans leurs oeuvres un grand intérêt pour cette tendance. Il faut encore remarquer que Francé, naturaliste borné, ne connaît que les divergences au sein de la pensée bourgeoise. Pour lui les matérialistes ne croient qu'en la matière; aussi une doctrine qui prétend que dans chaque matière se cache un esprit ou une âme n'est pas du matérialisme pour lui. Plechanov par contre voit dans cette doctrine une petite variante du matérialisme ce qui le rend encore plus solide.

Lenin d'ailleurs se rendait parfaitement compte de l'accord qui existait dans les vues fondamentales entre lui et le matérialisme bourgeois du 19ème siècle et que nous avons constamment souligné ici. Pour lui le "matérialisme" est la conception générale commune au marxisme et au matérialisme bourgeois. Après avoir fait ressortir qu'Engels dans son livre sur Feuerbach n'avait fait aux matérialistes du 19ème siècle que trois reproches et notamment qu'ils n'avaient pas dépassé les matérialistes du 18ème siècle, que leur matérialisme était mécaniste et que dans le domaine de la sociologie ils avaient gardé l'idéalisme et méconnu le matérialisme historique, il poursuit :

"C'est exclusivement pour ces raisons, exclusivement dans ces limites qu'Engels rejette le matérialisme du 18ème siècle et la doctrine de Büchner et Cie. Sur toutes les autres questions qui font partie de l'A.B.C du marxisme (déformées par les adeptes de Mach) il n'y a pas et il ne peut y avoir aucune différence entre Marx et Engels d'un côté

et tous ces vieux matérialistes de l'autre". (p.206 ou 239). Que c'est là une illusion de la part de Lenin, nous l'avons démontré dans les chapitres précédents; les trois divergences énumérées plus haut, entraînent comme conséquence une différence totale dans les questions fondamentales de la théorie de la connaissance. Et de la même façon, poursuit Lenin, "l'accord d'Engels avec Dühring dans la question du matérialisme était absolu : pour lui Dühring comme matérialiste n'a pas été assez clair et conséquent" (p.241 ou 206)

L'accord de Lenin avec le matérialisme bourgeois et son opposition au matérialisme historique, ce qui en découle nécessairement, se manifeste dans les conséquences les plus diverses. La lutte essentielle du matérialisme bourgeois était dirigée contre la religion; et le plus grand reproche que Lenin adresse à Mach et à ses adeptes c'est de faire progresser le fidéisme. Nous l'avons déjà rencontré à quelques reprises; mais c'est plus de cent fois et un peu partout que le fidéisme apparaît comme l'inverse du marxisme. Marx et Engels ignoraient ce terme; pour eux la philosophie constituait la ligne de démarcation entre l'idéalisme et le matérialisme. Dans le mot fidéisme l'accent est mis sur la religion. Page 257 Lenin explique d'où il a prit ce mot : "En France on appelle fidéiste (du mot latin fides= croyance) celui qui place la foi au dessus de la raison".

Cette mise en opposition de la foi contre la raison est un son du temps avant-marxiste, du temps de l'émancipation de la classe bourgeoise qui s'appuyait sur la "raison" et attaquait par là la foi religieuse comme son ennemi dans la lutte sociale - les libres-penseurs contre les "obscurantistes". En brandissant constamment le spectre du fidéisme comme la conséquence la plus dangereuse des doctrines qu'il combat Lenin affiche que pour lui aussi la religion constitue l'ennemi principal du monde des conceptions.

Il en est de même quand (p.185) il apostrophe Mach parce que celui-ci affirmait que le déterminisme ne pouvait pas être résolu par voie empirique; que dans la recherche chaque savant était déterministe mais

+ ) Précédemment nous avons mis en évidence que la conviction théorique de l'existence des lois et des règles dans un domaine donné - C.à.D le déterminisme - ne trouvait son fondement que si l'on réussissait pratiquement à trouver des règles et des relations.

que pratiquement il était obligé de rester indéterministe."..."Borner le déterminisme au domaine des "recherches" et laisser, en morale, dans la vie sociale, dans tous les autres domaines excepté celui des "recherches" la question à l'appréciation "subjective", n'est-ce-pas faire preuve d'obscurantisme ?... Un partage bien à l'amiable (Note de Lenin : Dans la "Mécanique" les opinions religieuses de l'homme demeurent strictement privées tant que..."), la théorie aux professeurs, la pratique aux théologiens?" (p.160 ou 185). Ainsi toute question est abordée sous l'angle de la religion. Lenin a du probablement ignorer que le calvinisme rigoureusement religieux était une doctrine déterministe, tandis que la bourgeoisie du 19ème siècle qui professait des idées matérialistes croyait au libre arbitre, à l'indéterminisme. D'ailleurs, quelle belle occasion s'offrait là pour montrer aux adeptes russes de Mach que c'est précisément le matérialisme historique qui a rendu possible le "déterminisme" dans le domaine social; que Mach, par conséquent, par suite de son appartenance à la classe bourgeoise ne pouvait penser ni s'exprimer autrement que toute sa classe : de façon indéterministe dans le domaine social; et que c'était précisément là où sa façon de penser retardait sur le marxisme et était incompatible avec lui. Mais non; on ne trouve rien chez Lenin qui indiquerait que les idées sont déterminées par la classe. Les divergences théoriques chez lui planent dans l'air. Bien entendu, une opinion théorique ne peut-être critiquée qu'à l'aide d'arguments théoriques. Mais quand les conséquences sociales sont mises au premier plan avec une telle violence, on ne devrait pas laisser dans l'ombre l'origine sociale des conceptions théoriques. Ce côté essentiel du marxisme, visiblement, n'existe pas chez Lenin.

Rien d'étonnant, après tout cela, que parmi les auteurs passés Lenin tenait en estime particulier Ernest Haeckel. Dans un dernier chapitre intitulé "Ernest Haeckel et Ernest Mach" il les oppose l'un à l'autre : Mach qui, en se ralliant, au fond, à l'idéalisme philosophique livre les sciences naturelles au fidéisme."(P.305 ou 357) et Haeckel grâce à qui la "doctrine sacrée de toute la philosophie et de toute la théologie professorale est "soufflée à chaque page du livre et, qui " avec aisance et simplicité montre qu'une assise existe... Cette assise c'est le matérialisme des sciences naturelles."(P. 307 ou 360) Peu lui importe que les œuvres en question de Haeckel présentent un mélange de

sciences naturelles de vulgarisation et d'une philosophie, comme chacun sait la plus superficielle qu'on puisse imaginer. Lenin parle lui-même de sa "naïveté philosophique" et dit qu'il ne veut nullement entreprendre l'examen des questions fondamentales philosophiques. (P. 307). L'essentiel pour lui c'est qu'Haeckel combat d'une façon inébranlable les doctrines religieuses officielles. (contemporaines). "La tempête soulevée dans les pays civilisés par les Enigmes de l'Univers de E. Haeckel a fait ressortir avec un relief particulier l'esprit de parti de la philosophie dans notre société contemporaine d'une part, et, de l'autre, la vraie portée sociale de la lutte du matérialisme contre l'idéalisme et l'agnosticisme. La diffusion de centaines de milliers d'exemplaires de ce livre, immédiatement traduit dans toutes les langues et répandu en éditions à bon marché atteste avec évidence que cet ouvrage a "gagné le peuple" et que son auteur, Haeckel, a, du coup, conquis des masses de lecteurs. Ce petit livre populaire est devenu une arme dans la lutte de classe. Dans tous les pays, les professeurs de philosophie et de théologie se sont mis à injurier et à pourfendre Haeckel de mille manières différentes. (P.305 ou 358)."

;Qu'était-ce donc cette lutte de classe ? Et quelle classe Haeckel a-t-il défendue contre quelle autre ? Lenin n'en dit rien. Faut-il conclure de ces paroles qu'Haeckel, ;sans le savoir, a pris parti pour la classe ouvrière contre la bourgeoisie ? Or, on sait au contraire, qu'Haeckel a été un adversaire prononcé du socialisme et qu'en tant que précurseur du darwinisme il avait préconisé cette doctrine à la bourgeoisie pour la bonne raison que cette doctrine de la sélection des meilleurs était une science aristocratique apte à "réfuter le non-sens sans fond de l'égalitarisme socialiste."

L'orage soulevé autour des "Enigmes de l'Univers" n'était en réalité rien d'autre qu'un orage au sein même de la classe bourgeoise, le dernier épisode avant son tournant du matérialisme vers l'idéalisme. "Les Enigmes de l'Univers" de Haeckel étaient la dernière déflagration du matérialisme bourgeois- sous une forme d'ailleurs très atténuée- et les tendances idéalistes mystiques et religieuses étaient, à ce moment, si fortes au sein de la bourgeoisie et des intellectuels bourgeois et si généralisées que de tous les côtés on s'était rué sur le livre et sans trop de difficultés on a pu mettre en évidence ses faiblesses. Nous avons exposé plus haut quelle valeur (portée) pouvait avoir de tels livres sur

la grande masse de lecteurs petits-bourgeois et ouvriers. Si Lenin parle ici de lutte de classe, cela montre à quel point il a méconnu le caractère des divergences et de la lutte de classe dans les pays capitalistes hautement développés et pourquoi il la voyait surtout sous forme d'une lutte pour et contre la religion.

D) PLECHANOW. La parenté avec le matérialisme bourgeois que nous constatons chez Lenin, n'est pas une simple déviation personnelle du marxisme. La même chose s'observe chez Plechanow qui était considéré comme le premier et le plus important théoriciens du socialisme russe d'alors. Dans sa petite brochure "Les problèmes fondamentaux du marxisme" destinée d'abord aux lecteurs russes et traduite ensuite, en 1910 en allemand, il commence d'abord à démontrer avec forces détails la concordance d'idées entre Marx et Feuerbach.

Ce qu'on désigne souvent sous le nom "d'humanisme" de Feuerbach -explique Plechanow- veut dire que Feuerbach part de l'homme pour aboutir à la matière. "La phrase de Feuerbach citée plus haut au sujet de "la tête de l'homme" démontre déjà, à elle seule, que la question de la "matière du cerveau" a été résolue dans le sens purement matérialiste. Et cette façon d'envisager le problème fut également acceptée par Marx et Engels. Elle devint la base de leur propre philosophie..." (p.12).

Il est bien vrai que Marx et Engels ont admis que les idées de l'homme prenait naissance dans le cerveau de l'homme de même qu'ils ont admis que la terre tournait autour du soleil. Mais Plechanow est d'avis qu'en "examinant la position de Feuerbach nous connaissons en même temps le côté philosophique du marxisme". Il cite ensuite les phrases de Feuerbach :

"L'acte de penser vient de l'être mais non pas l'être du penser; l'être existe en soi et par soi; l'être a sa raison à lui-même." - et il termine : " Cette façon de concevoir le rapport entre être et penser est devenu chez Marx et Engels la base de leur explication matérialiste de l'histoire." (P.13). Assurément !. Mais encore faut-il savoir ce qu'on entend sous le mot "être". Ce terme d'apparence incolore cache en lui beaucoup de divergences indéterminées qui se feront jour ultérieurement. Pour nous "être" désigne tout ce qui est sensible et perceptible par les sens; considéré sous l'angle des sciences de la nature ça peut

vouloir dire le monde matériel physique; envisagé sous l'angle social, on peut y comprendre toute la société. Pour Feuerbach il s'agissait uniquement de la substance corporelle de l'homme : l'homme est ce qu'il mange. Pour Marx c'était l'existence sociale qui conditionne la conscience : une société d'hommes qui conditionne le penser. La théorie de la connaissance du marxisme met l'accent sur l'influence de la société, milieu matériel créé par lui-même, sur l'esprit, et fait partie de ce fait de la lutte de classe prolétarienne. Autant il n'y a pas de doute que la théorie de la connaissance dérive historiquement de Hegel et Feuerbach, autant il est certain qu'elle est devenue quelque chose de tout-à-fait différente de celle de Feuerbach. Il est très significatif pour la façon de penser de Plechanow qu'il aperçoit à peine cette différence et qu'il accorde la plus grande importance à la conception triviale comme aux deux ; que les idées proviennent du cerveau.

J. Harper

( à suivre )